

PRÉDICATION : Luc 10, 38-42

« 38 Pendant qu'ils étaient en route, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut. 39 Sa sœur, appelée Marie, s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole. 40 Marthe, qui s'affairait à beaucoup de tâches, survint et dit : Seigneur, tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le travail toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. 41 Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. 42 Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée. » (trad. NBS)

Nous connaissons tous ce texte. Marthe, la servante affairée et Marie, la sœur qui écoute Jésus. Ce texte, je pense, évoque en nous des sentiments assez contradictoires. En tout cas pour ma part. Je ne peux m'empêcher en lisant ce texte de comprendre et de plaindre Marthe qui veut accueillir Jésus dignement dans sa maison. Marthe est l'hôte exemplaire qui met un point d'honneur à recevoir Jésus : on peut l'imaginer en train de préparer le repas, de dresser une table, de nettoyer, de courir dans tous les sens. Là, il faut aussi se rappeler quelle était la place des femmes dans la société du temps de Jésus : au foyer, à la maison, pour assurer la bonne tenue et le bon fonctionnement de la maisonnée. Marthe pense donc bien faire. Marie, quant à elle, est simplement dans l'écoute lorsque Jésus parle. Elle n'entre pas dans des considérations matérielles sur l'accueil ; elle écoute.

Et Marthe, légitimement, s'agace du comportement de sa sœur. Elle ne l'aide en rien puisqu'elle reste auprès de Jésus à l'écouter. Si bien qu'on l'imagine en colère lorsqu'elle demande à Jésus : « Seigneur, tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le travail toute seule ? ». Cette question révèle tout le sentiment d'injustice que Marthe ressent à l'égard de sa sœur. En réalité, Marthe se demande pourquoi Jésus n'intervient pas et ne demande pas à Marie de l'aider à tout préparer.

Je crois que nous avons tous rencontré ce sentiment d'injustice : dans les fratries, bien sûr, parce que l'on fait plus que notre frère ou notre sœur ; parmi nos amis car certains rencontrent moins de difficultés ou ont une meilleure situation sociale ; à l'école, au collège ou au lycée parce que l'on travaille plus que son voisin en ayant de moins bonnes notes ou bien que l'un des professeurs préfère un élève aux autres ; au travail parce qu'on a un moins bon salaire que son collègue qui fait le même travail (sans compter la différence qui s'ajoute si l'on est une femme) ou bien parce que c'est un autre que l'on juge moins compétent qui remporte la promotion tant espérée ; dans la société parce que les personnes démunies, en ayant les mêmes droits que chacun d'entre nous, ne peuvent pas les exercer de la même manière parce qu'elles n'ont pas les ressources financières, qu'elles sont laissées à elles-mêmes, qu'elles ne

savent pas à qui s'adresser. La liste pourrait s'allonger à l'infini. Nous tou-te-s témoins, victimes et certainement acteurs d'injustice.

Comme je le disais, ce matin, c'est Marthe la représentante de l'injustice. Plus que la question qu'elle pose à Jésus de savoir si cela ne lui fait rien qu'elle fasse tout alors que Marie l'écoute, elle l'implore de demander à Marie de l'aider. C'est sans doute sa fatigue, son stress, sa colère, son sentiment de ne plus en pouvoir, sa solitude aussi que Marthe exprime dans cette demande. Comme nous pouvons le faire en bien des endroits de notre vie. La réponse de Jésus ne se fait pas attendre : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée ».

La réponse de Jésus me semble, comme dans d'autres textes bibliques, incroyablement belle. D'abord, Jésus commence par nommer Marthe deux fois. Il lui signifie qu'il la (re)connaît, qu'il veut entrer dans une démarche de calme, qu'il a de l'affection pour elle. « Marthe, Marthe. » Il ne la juge pas, il l'accueille comme elle est : il la rejoint dans son inquiétude et son agitation. Il l'a écoutée. Il a écouté sa souffrance, sa colère, son sentiment de frustration et d'injustice dont nous avons déjà parlé. Jésus offre à Marthe une parole d'apaisement pour lui faire comprendre l'essentiel : le tout n'est pas de s'agiter mais d'écouter. Marthe va se laisser travailler par cette parole. Pour recevoir et accueillir dignement Jésus, nul besoin de mettre les petits plats dans les grands, de se plier en quatre dans un fourmillement de mouvements inutiles. L'important est d'écouter Jésus. C'est ce qu'a fait Marie. Jésus ne dit pas cela pour amplifier la jalousie de Marthe à l'égard de Marie. Il le fait pour que Marthe prenne conscience qu'elle peut abandonner l'injustice, la colère et la charge mentale trop lourde pour elle et ainsi venir aux pieds de Jésus pour l'écouter et obtenir le repos. Elle peut se délester du poids des convenances, de sa qualité d'hôte, de son ambition de perfection car ce n'est pas ce que Jésus regarde.

Au moment où Jésus s'adresse à Marthe, celle-ci est encore prisonnière de ses propres attentes et de ses propres sentiments. Elle n'est donc pas disposée à recevoir Jésus dans sa vie. Car, il faut le dire, si Marthe s'efforce de tout préparer, c'est pour paraître une bonne hôte, une hôte convenable qui sait recevoir ; autrement dit c'est pour que le regard que les autres portent sur elle lui renvoie quelque chose de valorisant. Si Jésus est entré dans la maison – au sens de demeure, de lieu d'habitation – elle ne l'a pas encore laissé pénétrer dans sa maison – au sens d'âme, de cœur. La réponse de Jésus lui permet de franchir ce pas. De passer de ce qu'elle fait à ce qu'elle aimerait faire : arrêter d'être dans l'agitation, dans le bien paraître, pour venir

écouter Jésus et se mettre véritablement à son service. Même si ce que Marthe fait n'est pas l'essentiel, son activité est utile : sans elle pas de repas, sans elle pas d'hospitalité. Se décentrer d'elle-même lui permettra à coup sûr d'écouter Jésus.

Ce matin, c'est Marthe – dans son attitude qui nous rejoint tant – qui vient nous livrer la Bonne Nouvelle. Oui, c'est Marthe qui ce matin vient à notre rencontre comme Jésus est venu à sa rencontre. Oui, c'est Marthe qui vient nous bousculer comme Jésus est venu la bousculer. La fin du texte ne nous dit rien de la réponse de Marthe, de sa réaction à la parole de Jésus. A-t-elle pleuré de soulagement d'être enfin entendue et comprise ? A-t-elle laissé ses casseroles pour se précipiter aux pieds de Jésus ? A-t-elle pu faire le deuil de ses attentes, de la position qu'elle voulait occuper, de l'appréhension du regard des autres sur sa fonction de maîtresse de maison ? Nous n'en savons rien mais nous pouvons tout imaginer.

Je suis sûre que l'histoire de Marthe vous aura à tou·te·s parlé ce matin. Je dis bien à tou·te·s. Aux enfants, aux jeunes, aux adultes, aux aînés. Nous sommes tou·te·s des Marthe. Je ne peux pas me défaire aussi facilement que je le voudrais du regard que les personnes qui me croisent portent sur moi : suis-je une bonne pasteur(e) (si on veut aller plus loin, qu'est-ce qu'une bonne pasteur(e) ?) ? Est-ce que mes paroissiens pensent que je suis assez investie, que j'en fais suffisamment ? Suis-je perçue comme honnête, comme drôle, comme empathique ? Que pensent les gens de mon apparence ? Est-ce que nos invités se sont sentis bien reçus ? Est-ce que je serai encore estimée quand j'aurai donné mon opinion sur ce problème ? En me posant toutes ces questions, en en faisant souvent trop, en me comparant à d'autres, j'oublie justement l'essentiel : ne pas me regarder moi mais regarder vers Jésus et le servir. Lui m'aime telle que je suis et m'accueille sans me juger. Ce regard qu'il porte sur moi devrait me suffire à me dire que ces questions de bienséance, de jugement, de regard porté sur ma personne sont futiles. Je suis aimée par Jésus et je veux le servir en toute humilité.

Et vous ? Quelles sont vos propres questions ? Est-ce que papa et/ou maman se rendent compte que je les aide pour leur faire plaisir, pour qu'ils me montrent qu'ils m'aiment un peu plus ? Est-ce qu'en partant du bureau à 20h pour montrer que je suis consciencieux dans mon travail, mon boss me donnera une augmentation ? Est-ce que mes potes seront admiratifs devant mon style ? Est-ce que j'en fais assez pour mon église ? Qu'est-ce que ma famille, mes amis, mes collègues, pensent de moi ?

En résumé : est-ce que je peux enfin éclater et dire mon malaise, mon mal-être ; que je suis en colère ou bien jaloux·se ou bien fatigué·e ou bien que je trouve ma situation injuste ?

La réponse est oui. Marthe l'a fait. Elle a appelé Jésus au secours et il l'a écoutée, l'a comprise parce qu'il l'aimait. Jésus nous aime dans toutes nos émotions, dans tous nos clichés, dans toutes nos ambitions, dans toutes nos peurs d'être jugé·e. Mais il a montré à Marthe ce qui était vraiment important, voire essentiel : se tourner vers lui, l'écouter et le servir. C'est en étant à l'écoute de Jésus que nous pourrons nous mettre à son service. Tout comme c'est en étant à l'écoute des personnes qui nous entourent, de nos prochains, que nous pourrons nous mettre à leur service.

Prions.

*Je range ma chambre,
nettoie le bureau,
trie les papiers,
trie mes pensées :
un tel m'a blessé·e,
telle autre m'a traité·e sans considération,
là je me suis senti·e mis·e de côté,
et ailleurs j'ai été incompris·e...*

*Tout en faisant le tri,
mes pensées deviennent prière :
Seigneur, ai-je tant besoin d'être reconnu·e,
et pourquoi suis-je tellement blessé·e ?*

*Et tout ce que je n'oserai avouer à personne,
je te le confie à l'oreille
car tu sais tout de moi,
tu ne juges personne.*

*Tu panses mes blessures,
les anciennes et les nouvelles.
Tu apaises mon cœur révolté,
tu me donnes un regard neuf
sur les choses et les gens.*

*Et le chaos prend forme,
il est remis en ordre...
et je m'assois réconcilié·e avec le monde...
devant mon bureau rangé.*

Communauté des Diaconesses de Strasbourg

La prédication pourrait se terminer ici mais j'aimerais faire un ajout important, un ajout d'ordre social qui peut rejoindre notre vie spirituelle et notre vie d'église. Je l'ai dit au début de ma méditation : Marthe est une femme. Marie aussi d'ailleurs. Ce n'est pas sans raison qu'elle s'agite ainsi et qu'elle se décarcasse pour recevoir convenablement dans sa maison. Et ce texte parle de deux femmes dans leur époque. Si Marthe est esclave d'elle-même, c'est aussi parce que la société dans laquelle elle vit lui impose d'être comme elle est : une bonne servante de maison.

Vous l'ignorez peut-être mais demain, lundi 8 mars, ce sera la journée mondiale des femmes. À cette occasion, j'entends souvent des phrases du type : « mais ça devrait être tous les jours la journée de la femme ». Dans notre société occidentale du XXI^e siècle, la femme n'est toujours pas considérée comme l'égale de l'homme : moins payée à compétences égales, moins d'avancée de carrière en raison de la maternité ou, pire, de la possibilité de celle-ci, remarques sexistes en tout genre, gestes déplacés, blagues plus que limite, la majorité des tâches ménagères à effectuer, le congé parental pour s'occuper des enfants, des droits souvent octroyés à retardement par rapport aux hommes (droit de vote par exemple) ou bien sur lesquels les hommes se prononcent sans pouvoir savoir (l'avortement notamment)... Je ne parle pas des pays où les jeunes filles n'ont même pas accès à l'éducation, où l'on pratique l'excision, où des adolescentes sont mariées de force. Ne nous voilons pas la face, ces situations existent toujours et encore.

En Occident, je ne suis pas certaine que les églises évangéliques, dans une moindre mesure certes, fassent mieux. Ce sont souvent les hommes qui occupent les postes à responsabilité, ce sont souvent les hommes qui enseignent, qui s'occupent des travaux ou des projets de construction. À l'inverse, ce sont souvent les femmes qui gèrent la garderie ou l'école du dimanche, qui organisent les repas communautaires et qui font la vaisselle à la fin. Cela nous paraît tellement normal. On cloisonne les tâches en fonction du genre. Et je ne parle pas de la parité dans les instances dirigeantes des églises. De ma vie de femme, les pires remarques sexistes que j'ai pu avoir viennent de l'église de manière générale. Et elles viennent du fait que je suis pasteure et femme. Plus encore, même sans remarque, certains regards masculins me font penser que je ne suis pas légitime dans ma fonction.

Malgré le sérieux du sujet, je voudrais vous montrer une vidéo humoristique du collectif évangélique « Servir Ensemble ».



Cela me révolte de savoir qu'au XXI^e siècle, l'égalité des sexes n'est pas un acquis mais qu'il faut encore qu'on se batte, en tant que femmes, pour être reconnues et écoutées. Il me semble qu'en tant qu'église nous avons à nous élever contre ce genre d'injustice.

Demain, ce sera la journée mondiale des femmes. Faisons-en sorte que ça le soit tous les jours dans notre vie personnelle mais aussi dans notre vie d'église.

Prions pour les femmes du monde

Dieu créateur, à toi qui nous as créés dans un monde que tu veux juste et équitable pour tous, présentons nos doléances et supplications pour que cessent les violences et agressions qui favorisent les inégalités tout en détruisant le tissu social.

Nous venons avec les femmes du monde entier pour crier justice contre toutes les atrocités que connaissent les femmes dans un monde prétendument moderne. Du nord au sud, de l'ouest à l'est, les cris des femmes se lèvent pour réclamer leurs droits et leur dignité.

Nous te prions pour celle qui, chaque soir, pleure en silence alors que son bourreau se réjouit ;

Nous te prions pour celle qui s'expose aux atrocités des groupes armés en allant chercher de quoi nourrir sa famille.

Nous te prions pour celle qui est victime des conséquences collatérales de l'égoïsme des multinationales et de ceux qui les supportent et les encouragent.

Nous te prions pour que l'enfant issu de ces actes ne reproduise pas ce qu'il a et s'abstienne de reproduire le même modèle.

Nous prions pour cette femme qui subit les injustices dans l'exercice de son travail, afin que son travail soit reconnu et ses efforts, valorisés.

Nous te prions pour que les communautés soient porteuses d'espoir et d'espérance, pour rendre la dignité à toutes populations à travers le monde.

Nous prions afin que les revendications de la femme à travers le monde soient entendues, reconnues et trouvent des réponses.

Nous te prions pour toutes ces femmes qui subissent et vivent des années longues, avec des blessures irréparables.

Nous prions afin que ton Esprit Saint soit à l'œuvre, et que ceux à qui tu as donné voix dénoncent les méfaits, réclament justice et proclament ta victoire pour les sans voix.

Utilise nos bouches pour les consoler, nos bras pour les reconforter et nos voix pour dénoncer le mal en réclamant la dignité pour tous.

Transforme les cœurs de pierre des décideurs pour qu'ils agissent avec amour, compassion et justice envers tous. Aide les femmes du monde à apprendre les unes des autres et à renforcer notre solidarité dans une quête pour un monde meilleur et égalitaire tel que Tu l'as voulu.

Nous te prions au nom du Christ Jésus, le ressuscité qui nous a affranchis de toutes dominations abusives. Amen.

– Prière rédigée par Marie-Claude Manga, pasteure